

---

# EDITORIAL

---

Pour 31 % des catholiques français, le concile Vatican II aurait fait plus de mal que de bien à l'Eglise catholique ; 42 % ne se prononcent pas et 27 % voient de nombreux bienfaits issus de ce concile. Ces chiffres semblent indiquer qu'une bonne partie de la population française réfléchit sur l'état actuel du catholicisme ; cette population, qui se voudrait si libre dans les questions de foi, attend beaucoup des décisions de la hiérarchie catholique.

Est-ce d'un concile, ou d'un synode, que l'Eglise du Christ doit attendre les instructions propres à sa progression spirituelle ? Les sept églises d'Asie (Apocalypse ch. 1-3) n'ont été exhortées que par une « révélation de Jésus-Christ... qu'il a fait connaître par l'envoi de son ange, à son serviteur Jean ».

L'Eglise a, aujourd'hui, des apôtres. Ce sont les douze. C'est aussi Paul, « l'apôtre de l'incirconcision ». Ils n'ont pas été choisis en vain. Ils n'ont pas reçu des révélations, ils n'ont parlé en vain. Ce sont eux, les apôtres, — et non des évêques, des cardinaux et des papes — qui décident des réformes indispensables à l'avancement de l'Eglise. « Les Actes des Apôtres » est la vérification historique de cette autorité des apôtres ; les épîtres en sont la vérification doctrinale. Le premier de ces écrits confirme leur témoignage et autorité ; les épîtres révèlent les enseignements apostoliques qui doivent, à jamais, se transmettre dans l'Eglise.

Par leurs traditions, les hommes annulent les commandements de Dieu. Esaïe a dit : « C'est en vain qu'ils m'honorent, en enseignant des préceptes qui sont des commandements d'hommes. » (Matthieu 15:9). Les papes et les évêques se contredisent. Les dogmes et les traditions d'hommes se périment d'eux-mêmes. Il n'en est pas ainsi de l'enseignement des apôtres. Ils peuvent, et même ils doivent, être reçus par les chrétiens de tous les âges.

C'est ainsi, et pas autrement, que l'Eglise de Dieu peut être édifiée « sur le fondement des apôtres et des prophètes, Jésus-Christ lui-même étant la pierre angulaire ». (Ephésiens 2:20). La pierre angulaire, c'est Jésus : il est, littéralement,

« la pierre d'angle qui supporte la poussée de la construction ». Il est la pierre du Psaume 118 laquelle, bien que rejetée, est devenue la principale de l'angle (Luc 20 : 17).

D'aucuns reconnaissent cette suprématie de Jésus-Christ, qu'ils soient catholiques, protestants ou orthodoxes... et de cela nous ne pouvons que nous réjouir.

Mais d'où vient que l'autorité des apôtres est tant contestée ? D'où vient qu'on reçoit volontiers les instructions du Fils de Dieu mais qu'on rejette celles de ses apôtres ?

L'histoire de l'ère chrétienne révèle que si les hommes rejettent l'autorité des apôtres, c'est pour pouvoir l'usurper eux-mêmes ! Diotrèphe, qui s'opposait à Jean, ne désirait-il pas « être le premier » (3 Jean 9,10) ? Les « apôtres par excellence », qui contestaient l'autorité de Paul, ne voulaient-ils pas se glorifier hors de toute mesure (20 Corinthiens 11 : 10 et suiv. : 12 : 11, 12). Le voilà donc le fait le plus accablant de « l'histoire chrétienne » : des multitudes de croyants ont été égarés par l'orgueil et la domination de quelques-uns. C'est ainsi que Paul avertissait déjà les anciens d'Ephèse : « Prenez donc garde à vous-mêmes, et à tout le troupeau sur lequel le Saint-Esprit vous a établis évêques, pour paître l'Eglise du Seigneur, qu'il s'est acquise par son propre sang. Je sais qu'il s'introduira parmi vous, après mon départ, des loups cruels qui n'épargneront pas le troupeau, et qu'il s'élèvera du milieu de vous des hommes qui enseigneront des choses pernicieuses, pour entraîner les disciples après eux. » (Actes 20: 28, 29).

Après « le départ » des apôtres, nombreux furent ceux qui contestèrent ouvertement leurs écrits et c'est ainsi que vint l'apostasie. Les dirigeants des églises, lorsqu'ils substituent aux enseignements du Nouveau Testament leurs propres règles de foi, leurs sentiments personnels à l'égard de la religion ou les spéculations de la philosophie humaine, défigurent, dénaturent et détruisent le fondement des apôtres. Et sans fondement, nulle maison ne peut subsister...

A quoi bon les conciles ? S'ils sont infaillibles, pourquoi se contredisent-ils ? S'ils sont faillibles, méritent-ils d'être le fondement de notre religion ? S'ils n'ajoutent rien aux enseignements des apôtres, quelle est leur utilité ? Ne serait-il pas plus simple de revenir simplement au Nouveau Testament ?